

pleurs d'une veuve et de ses enfants. Les desseins de la Providence sont impénétrables, mais aussi parfois bien cruels.

» Ce que fut M. Greux : l'homme de cœur, loyal et honnête dans toute l'acception du mot, tous ceux qui l'avaient une fois approché le connaissaient.

» Sa physionomie, autant que sa nature si bonne et si affable, forçait dès le premier abord l'affection; aussi ceux qui l'ont connu, ne fût-ce que bien peu, garderont-ils de lui un impérissable souvenir.

» Nul ne donna plus que lui aux siens et ne fit plus pour eux; mais ici je m'arrête, ne voulant pas aviver des peines déjà si grandes.

» Maintenant, il repose en paix, j'en ai la conviction, là où Dieu l'a appelé. Puisse l'estime de tous qu'il emporte avec lui, adoucir, Madame, votre épouvantable douleur; sa mémoire restera, soyez-en sûre, dans notre grande famille, où l'on n'oublie jamais.

» Au nom de la Compagnie du Nord, en notre nom à tous, je vous dis, M. Greux, adieu! »

J'adresse de nouveau nos regrets unanimes et l'expression de notre profonde sympathie à la famille Greux, si cruellement éprouvée.

*Le Président
de la Commission régionale
de Rouen,
George KARL
(Châl. 1838).*

DUBRULE (Louis)

Châlons 1857-60

Notre camarade Louis Dubrule (Châl. 1857), vice-président de la Commission régionale de Lille, est décédé subitement en rentrant chez lui, après avoir fait une promenade, lundi 16 avril, dans la soirée. Cette douloureuse nouvelle, connue dans la matinée de mardi, a produit une profonde impression à Lille et dans la région, où Dubrule était fort connu, très

aimé et estimé. Ses obsèques, qui ont eu lieu le jeudi 19 avril, étaient imposantes à cause du grand nombre de personnes qui y assistaient et de leur attitude recueillie. La plupart des industriels de Lille et de la région, les membres de la Société industrielle du Nord dont Dubrulle faisait partie, presque tous les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers ont tenu à rendre les derniers devoirs au collaborateur, à l'ami, au Camarade qu'ils venaient de perdre.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Dewaleyme, directeur de l'usine Dujardin, Mongy (Châl. 1855), Nicodème (Châl. 1855), les anciens de Dubrulle à l'École: Garand (Châl. 1859), Mouchel (Châl. 1859), ses conscrits, et Caillet, ingénieur des usines Peugeot.

Parmi de magnifiques couronnes on remarquait celles offertes par M. Walker, les ouvriers de l'usine Peugeot, MM. Peugeot et Fallot, et par la Société et le Groupe du Nord des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Sur la tombe, j'ai prononcé le discours suivant :

« MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

» Lorsque, mardi, notre camarade Nicodème m'annonça qu'il avait une mauvaise nouvelle à m'apprendre, je compris de suite qu'il s'agissait d'un décès, mais le dernier nom auquel j'aurais pensé était celui de Dubrulle que j'avais vu deux jours avant alerte et en bonne santé.

» Cependant c'était bien lui que la mort cruelle venait de frapper subitement en pleine vigueur et au moment où il avait conquis le droit de vivre heureux et exempt de soucis.

» La vie de Dubrulle peut se résumer en ces mots : Travail, honnêteté, bienveillance.

» Sorti de l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1860, il reste quelque temps chez son père, constructeur à Tourcoing. Un peu plus tard, il crée une fonderie importante. Il eut à cette époque quelques moments difficiles, mais il surmonta ces difficultés honnêtement, énergiquement. C'est ensuite qu'il entra chez Jean et Peyrusson où il débuta dans la car-

rière de la représentation des moteurs à vapeur qu'il devait suivre si brillamment.

» En effet, Dubrule ne se contentait pas de vendre des machines à vapeur, il était devenu dans cette spécialité un ingénieur hors ligne et un praticien émérite. Son opinion faisait autorité et ses clients recherchaient autant ses conseils que les machines qu'il livrait.

» Aussi Brasseur, qui le connaissait, fit-il tous ses efforts pour se l'attacher comme représentant. Après être resté quelques années dans cette ancienne usine Le Gavrian, il devint l'associé de M. Dujardin.

» En quittant cette dernière maison, Dubrule croyait bien que sa carrière industrielle était terminée. Mais il était trop connu, trop estimé. De toutes parts on sollicitait ses conseils, ses avis. Dans les affaires litigieuses on réclamait son appréciation et il fut, malgré lui, entraîné à s'occuper d'expertises dans lesquelles il développa toutes les qualités de son esprit juste et droit.

» Non seulement Dubrule était un ingénieur distingué faisant honneur à nos Écoles, mais aussi un excellent Camarade. Il aimait nos Écoles, notre Société amicale, nos jeunes Camarades auxquels il pensait toujours. Nous le trouvions prêt chaque fois qu'il était nécessaire de se dévouer pour une œuvre nous intéressant.

» L'année dernière, nous étions heureux de lui remettre, au nom de la Société des Anciens Élèves, une médaille d'argent, modeste récompense pour les services qu'il ne cessait de nous rendre.

» Il a même voulu survivre au milieu de nous, il a fait de son fils un Élève des Arts et Métiers, membre perpétuel de notre Société. Il a choisi son gendre parmi les Anciens Élèves des Arts et Métiers.

» Aussi n'est-ce pas une figure de rhétorique que j'emploie lorsqu'en disant adieu à Dubrule, j'ajoute : Ton souvenir nous restera vivant ! il vit : son fils et son gendre maintiendront ses traditions.

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom du Groupe du Nord, je te dis : Adieu, mon cher Dubrule. Adieu ! »

CH. MOUCHEL
(Châl. 1859-62).